

## ABSTRACTS / RÉSUMÉS

### « Un chaînon incontournable au Québec » : les Chevaliers du travail, 1882–1902

**Peter C. Bischoff**

GÉNÉRALEMENT TRAITÉ PAR LA BANDE ou scruté à l'aide d'un nombre de documents assez restreint, l'Ordre des Chevaliers du travail au Québec échappe encore et toujours à la compréhension des spécialistes. L'image que les historiens, sociologues et experts en relations industrielles ont pu en livrer a entraîné des appréciations très négatives : l'aile québécoise de la centrale syndicale américaine étant montrée comme un mouvement utopiste, trop éloigné des besoins immédiats des travailleurs et de la réalité du monde industriel. À renfort de nouvelles sources, nous présentons un portrait tout autre de son cheminement organisationnel. Non seulement l'expérience des chevaliers québécois est-elle tout à fait remarquable, mais elle façonnera une génération de travailleurs et probablement davantage. Dans le paysage le plus laborieux et capricieux du Canada, Montréal, ils ont entamé une collaboration intense entre francophones et anglophones. Cherchant à construire un rapport de force sur le terrain, ils ont privilégié le syndicalisme de métier, tout en expérimentant avec le syndicalisme industriel à une échelle insoupçonnée par l'historiographie. Ouverts aussi aux immigrants de l'Europe du Sud et de l'Est, de même qu'aux femmes, les chevaliers dérangeront donc l'ordre existant. C'est pourquoi, plus que tout autre mouvement syndical québécois avant lui, l'Ordre affronta l'hostilité du clergé catholique. Toutefois, le catholicisme joua également dans le sens contraire lorsque, suite à la diffusion de *Rerum Novarum*, les ouvriers s'inspirèrent de la légitimité offerte à l'organisation du travail pour relancer le mouvement dans les années 1890.

BECAUSE IT HAS BEEN GENERALLY STUDIED superficially or examined using a fairly small number of documents, the Order of the Knights of Labor in Quebec again and again escapes the understanding of experts. The picture historians, sociologists and industrial relations experts were able to deliver resulted in very negative assessments: the Quebec wing of the American trade union center is viewed as an utopian movement, too far from the immediate needs of workers and the reality of the industrial world. Using a wide variety of new sources, we present an entirely new portrait of its organizational structure

and course. Not only is the Quebec Knights' experience remarkable, but it also shaped a generation of workers and probably more. In the most laborious and capricious Canadian landscape, Montreal, they began an intense collaboration between Francophones and Anglophones. Seeking to strengthen labor's power, they focused on craft unionism, while experimenting with industrial unionism on a scale unimagined by historiography. Also open to immigrants from Southern and Eastern Europe, as well as to women, the Knights thus challenged the existing order. That is why, more than any other Quebec labor movement that preceded it, the Order faced the Catholic clergy's hostility. However, Catholicism also played in the opposite direction when, following the release of *Rerum Novarum*, workers were inspired by the legitimacy given to labour organization and revived the movement in the 1890s.

## Little Fists for Social Justice: Anti-Semitism, Community, and Montreal's Aberdeen School Strike, 1913

**Roderick MacLeod and Mary Anne Poutanen**

IN FEBRUARY 1913, WHEN A TEACHER at Montreal's Aberdeen School made disparaging remarks about her Jewish pupils, five boys called a strike. Hundreds of Jewish children congregated in the park across from the school where they appointed strike leaders, established a negotiating committee, and resolved not to return to class until the teacher apologized. Some of them marched to the Baron de Hirsch Institute and the newspaper office of the *Keneder Adler* to demand that action be taken. The Aberdeen students showed maturity in their understanding of "the strike" as a strategic response to perceived injustice, their politicization with respect to relations between the Jewish and Anglo-Protestant communities, and class consciousness. The years 1912 and 1913 had been arduous for working-class Jews living along the St-Laurent Street corridor who experienced a lengthy tailors' strike followed by an economic depression. The youthful strikers were acutely aware of the difficulties of being both working class and Jewish. We argue that the collective actions of the Aberdeen School strikers reveal a close connection to the labour activism of their parents and to the downtown Jewish community. Their response to the teacher's anti-Semitic comments is an example of the historical agency of children.

EN FÉVRIER 1913, À LA SUITE D'INSULTES antisémites provenant de leur enseignante, cinq garçons de l'école Aberdeen de Montréal ont décidé de faire la grève. Peu de temps après, des centaines d'élèves juifs montréalais se sont réunis au parc en face de l'école. Là, ils ont désigné des leaders, ils ont établi un comité de négociation, et ils ont convenu de ne pas retourner à l'école

sans obtenir au préalable des excuses de l'enseignante. Certains grévistes ont également manifesté devant les bureaux de l'institut Baron de Hirsch et devant ceux du journal yiddish *Keneder Adler* pour afin d'obtenir appui à leur cause. Enfin, dans la foulée de ces événements, les élèves de l'école Aberdeen ont démontré une compréhension profonde de « la grève » comme réponse stratégique à l'injustice, et aussi de la politique entre les communautés juive et protestante. Les années 1912–13 furent très difficiles pour les familles juives de la classe ouvrière à Montréal, mentionnons notamment, la grève des tailleurs suivie par la dépression économique. Les jeunes grévistes ont compris parfaitement ce que voulait dire être à la fois juif et de la classe ouvrière. Selon nous, la grève à l'école Aberdeen est une expression du syndicalisme des parents des grévistes et de l'injustice senti par toute la communauté immigrante juive. Les actions de ces élèves confrontés par l'antisémitisme représentent un exemple manifeste de la capacité d'agir des enfants.

## “À faire un peu de poussière:” Environmental Health and the Asbestos Strike of 1949

**Jessica van Horssen**

IN MID-FEBRUARY 1949, WORKERS AT the Jeffrey Mine in Asbestos, Québec, voted to strike against the American-owned Johns-Manville Company. This work stoppage precipitated a provincial industry-wide strike that lasted for almost five months. The 1949 Asbestos strike has been incorporated into Québec's broader political historiography, and is generally regarded as a critical turning point in the history of labour and social relations in French-speaking Canada. Yet the environmental health aspects of the conflict in Asbestos remain largely unexamined. Showing how environmental health issues were a trigger for the strike and a sustained goal of the Asbestos workers seeking improvements in their conditions of work, this article demonstrates how central dust and disease were in the negotiations and arbitration hearings involving unionized workers and the company, both in 1949 and in the years that followed. It also accents the extent to which these environmental issues became health concerns that spread throughout the community. In looking at the Asbestos strike of 1949 through the lens of environmental concerns, fresh insight is gained about the nature of one of Canada's major labour conflicts, expanding our understanding of how health issues emerging in the workplace but extending well past it can affect the nature of everyday life and well being in a resource community.

À LA MI-FÉVRIER 1949, LES TRAVAILLEURS de Jeffrey Mine, à Asbestos, au Québec, ont voté de faire la grève contre la compagnie américaine

Johns-Manville. Cet arrêt de travail a précipité une grève de l'industrie à l'échelle provinciale qui a duré pour presque cinq mois. La grève de 1949 à Asbestos a été incorporée dans l'historiographie politique québécoise et elle est généralement considérée comme un tournant décisif dans l'histoire du travail et des relations sociales au Canada français. Pourtant, les aspects de santé environnementale du conflit à Asbestos restent pour la plupart non examinés. Montrant comment les questions de santé environnementale représentaient un élément déclencheur de la grève et un objectif soutenu des travailleurs à Asbestos qui cherchaient une amélioration de leurs conditions de travail, cet article montre comment la poussière centrale et la maladie étaient dans les négociations et les audiences d'arbitrage impliquant les travailleurs syndiqués et de l'entreprise, à la fois en 1949 et dans les années qui suivaient. Il met aussi l'accent sur la mesure dans laquelle ces questions environnementales ont été devenues des problèmes de santé qui se propageaient dans toute la communauté. En regardant la grève à Asbestos de 1949 à travers le prisme des préoccupations environnementales, la perspicacité fraîche est acquise sur la nature de l'un des conflits de travail les plus importants au Canada, nous permettant de comprendre comment les questions de santé émergentes dans le lieu de travail peuvent s'étendre bien au-delà et qu'elles peuvent influencer sur la nature de la vie quotidienne et le bien-être dans une communauté des ressources.

## Bohemian Bolsheviks After World War II:

### A Minority within a Minority

**Alan Wald**

INSTITUTIONALIZED FORGETTING ABOUT the scope of the Trotskyist experience in the United States was on display in every venue following the deaths of Peter Rafael Bloch (1921–2008), an authority on Puerto Rican artistic culture, and George Perle (born George Perlman, 1915–2009), a Pulitzer Prize-winning music theorist and composer once married to the sculptress and painter Laura Slobe (1909–58). Nothing written even hinted that the two iconoclasts were in the past highly educated and committed Marxists, or that revolutionary ideas oxygenated their cultural thinking at crucial moments. Alarm over memory loss of this type is the motive for this present essay, which appraises the lives of Bloch, Perle, and Slobe along with other “Bohemians” who sought a vexed amalgam of unconstrained cultural creativity, personal freedom, and disciplined “Bolshevik” politics in the Socialist Workers Party (SWP) during the late 1940s and 1950s. What can be recovered of the political and personal passions of many “outlaw” lives on the Left, of cultural revolutionaries and sexual non-conformists, especially from those who infused anti-capitalism

with anti-Stalinism, are only fragmentary narratives to be steered warily into coherency. For the postwar decade, one must write a kind of ghostly history, the reconstruction of the presence of an absence in a time of persecution.

INSTITUTIONNALISÉE TOUT EN OUBLIANT la portée de l'expérience trotskiste aux États-Unis, une exposition a eu lieu partout à la suite de la mort de Peter Rafael Bloch (1921–2008), une autorité sur la culture artistique portoricaine, et de George Perle (né George Perlman, 1915–2009), un théoricien de la musique, lauréat du prix Pulitzer et compositeur, qui était marié au sculpteur et peintre Laura Slobé (1909–1958). Rien d'écrit a laissé entendre que les deux iconoclastes étaient des marxistes très instruits et engagés, ou que les idées révolutionnaires pénétraient leurs pensées culturelles dans les moments cruciaux. Alarmé par la perte de mémoire de ce genre est l'objectif du présent article, qui évalue la vie de Bloch, Perle, et Slobé ainsi que d'autres « bohémiens » qui cherchaient un amalgame controversé de la créativité culturelle sans contrainte, la liberté personnelle, et la politique bolchevik disciplinée dans le Parti des travailleurs socialistes au cours des années 1940 et 1950. Que peut-on récupérer des passions politiques et personnelles de nombreuses vies « hors la loi » sur la gauche des révolutionnaires culturels et des non-conformistes sexuels, en particulier de ceux qui ont infusé l'anticapitalisme et l'antistalinisme, ne sont que des récits fragmentaires pour être rédigés avec prudence en cohérence. Pour la décennie d'après-guerre, il faut écrire une sorte d'histoire fantomatique, la reconstruction de la présence d'une absence à une époque de persécution.